

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1544 - 29 novembre 1990 - 3,5 F

1492
* 1992

D 1544 AMÉRIQUE LATINE: DÉCLARATION OECUMÉNIQUE SUR LES INDIENS DES ANDES

Parallèlement aux prises de position des différentes populations indiennes d'Amérique latine sur le 5ème Centenaire (cf. DIAL D 1539 et 1543), les milieux chrétiens travaillant avec ces populations donnent également leur point de vue critique sur le caractère trop festif des célébrations prévues (cf. DIAL D 1485). Nous joignons au débat le texte ci-dessous élaboré au terme d'une rencontre organisée principalement par le Conseil indigéniste missionnaire - CIMI, organisme de l'Eglise catholique du Brésil, et par le Conseil latino-américain des Eglises - CLAI, à Cochabamba (Bolivie) du 15 au 30 mai 1989. Cette rencontre oecuménique abordait le problème des peuples indiens de la Cordillère des Andes. Une rencontre identique, mais portant cette fois sur les Indiens d'Amazonie, allait se tenir en février 1990 (cf. DIAL D 1497).

Note DIAL

DÉCLARATION SUR LA CÉLÉBRATION DES 500 ANS D'EVANGÉLISATION EN AMÉRIQUE LATINE

Introduction

1. Nous, chrétiens des Eglises méthodiste, luthérienne, évangélique unie d'Equateur, et catholique engagés auprès des peuples indiens, nous sommes réunis en Rencontre oecuménique de pastorale indienne pour la région andine à Cochabamba (Bolivie) du 15 au 30 mai 1989. Venus d'Argentine, de Bolivie, du Brésil, de Colombie, du Chili, d'Equateur et du Pérou, nous offrons à nos Eglises, aux peuples indiens des Andes et à l'opinion publique la déclaration suivante avec sa proposition alternative, à propos de la célébration triomphaliste des 500 ans de conquête et d'évangélisation de l'Amérique latine.

Considérations

I. La colonisation

2. Pour nos peuples indiens, maîtres légitimes depuis les temps immémoriaux de la terre de ce continent, l'histoire des 500 ans a été celle d'une invasion, d'une destruction de ses cultures et nationalités, et le début d'un long esclavage.

3. Nos peuples indiens constituaient dans la région andine une population de plusieurs millions d'habitants. Ils étaient organisés en grandes nations et en petites communautés. Ils se nourrissaient des biens et des richesses de la terre comme don de Dieu. Ils nous ont apporté la pomme de terre, le maïs, le blé noir et bien d'autres produits de la terre aujourd'hui indispensables à la vie du monde. Ils étaient des sages dans de nombreuses branches du savoir, techniques agricoles, conservation des aliments, canaux d'irrigation, constructions civiles et religieuses. Ils possédaient aussi une grande philosophie de vie.

D 1544-1/3

4. La Conquête a introduit le déséquilibre et semé la confusion dans les peuples indiens. Ils ont connu les pillages, les destructions, les nouvelles maladies, les travaux forcés et la mort. La population indienne qui, au temps de la Conquête, était dans tout le continent de l'ordre de soixante-dix millions d'habitants, a rapidement décru. Les témoins de tout cela en sont la *Pachamama*, les *Apus*, la coca, le *Rehue* (1), les ruines de nos cultures ainsi que les milliers d'hommes et de femmes indiens qui se débattent dans la misère et l'oppression. Nos peuples se sont défendus par des soulèvements périodiques contre l'injustice, soulèvements chargés d'une revendication chrétienne vraie.

5. L'évangélisation de ce temps-là est venue sur les pas des conquérants et dans le cadre du système colonial, en raison de quoi se faire chrétien équivalait à se faire sujet du roi de la métropole. Elle est aussi venue chargée d'une théologie qui considérait les religions autochtones comme l'oeuvre du diable; elle a persécuté et détruit ce qu'elle a estimé être des idoles; ce faisant elle a ruiné ce qu'il y avait de plus sacré dans l'âme de nos peuples.

6. En dépit de ces ambiguïtés, nos ancêtres ont accepté la foi en Jésus-Christ et ils l'ont vécue avec un sens aigu de leur appartenance à l'Eglise. Nous reconnaissons le courage manifesté par tant de missionnaires et d'agents de pastorale dans la défense des peuples indiens. Le message libérateur de Jésus nous pousse à continuer d'accompagner la libération intégrale de l'Indien et de respecter ses manières propres d'exprimer la foi.

II. La néo-colonisation

7. Ce colonialisme - parfois sous d'autres noms - a continué et s'est même aggravé sous les républiques pour les rares peuples indiens qui avaient jusque là réussi à défendre leurs territoires et leur liberté. Il continue, camouflé en multinationales, en consumérisme, en contrôle des naissances, en plans d'intégration, en appropriation de terres indiennes; il s'habille de mépris envers l'autochtone, son projet de vie et d'autodétermination. On a cherché à domestiquer les Indiens, à en faire l'objet du système politique en vigueur comme citoyens de seconde zone. Aujourd'hui ils continuent de se débattre contre la dénutrition, contre l'analphabétisme, contre les galeries de mine qui servent à l'enrichissement des autres et contre l'exploitation agricole.

8. Sur le plan de l'évangélisation, nous sommes nous aussi souvent tombés dans le néo-colonialisme. Nous avons introduit des mentalités et des pratiques religieuses qui divisent les communautés. Des missionnaires paternalistes ont fait passer un message de résignation et d'aliénation qui a provoqué une nouvelle dépendance oppressive.

III. 500 ans après

9. Ces 500 ans ont été l'occasion d'une spoliation des Indiens: par les Européens d'abord, par les républiques ensuite, et aujourd'hui par les pays du Nord. Nous posons la question: quels ont donc été les péchés de nos peuples pour qu'ils aient mérité un tel châtement de mort?

10. Il est question de célébrer les 500 ans. A cette occasion, qu'allons-nous dire à nos peuples? Que nous devons encore une fois garder le silence? Que nous avons une dette financière éternelle à payer? Que nous ne pouvons rien faire pour éviter ces injustices? Nous continuerons d'accompagner la marche des 500 ans de résistance selon leurs demandes: des organisations renforcées, la défense des terres, leurs valeurs et cultures, la défense de la vie. Nous reprendrons à notre compte les rêves des ancêtres les caciques: Caupolicán, Atahualpa, Tupac Amaru, Tupac Katari, Lautaro, Juan Tama, Manuel Quintín Lame, Calixto Mozo Juña, Fernando Daquilema, Namuncura, Sayhueque, Micaela Bastidas, Bartolina Sisa, Dolores Cacuango, Casica Gaitana...

(1) Respectivement la Terre-Mère, les Esprits, l'arbre sacré. Cf. DIAL D 1224 (NdT).

11. Tout cela dans la perspective de la foi chrétienne qui choisit la vie des cultures et des peuples indiens, oeuvre de la création de Dieu et de la rédemption du Christ.

Proposition alternative

12. Nous sommes convaincus que

- cinq cents ans n'ont pas mis un terme à la vie de nos peuples indiens ni à leur qualité humaine. Leur capacité créatrice leur permet de toujours se relever et de refaire leur histoire;
- le mode d'existence de ces peuples nobles, travailleurs, communautaires et maîtres de sagesse est une alternative à la société individualiste de consommation;
- l'Évangile inculturé dans chaque peuple indien peut être source d'une nouvelle force de libération intégrale.

13. Nous prenons les engagements suivants:

- approuver le slogan "500 ans de résistance" et soutenir la réalité de la résistance des organisations populaires indiennes;
- nous inculturer et promouvoir une théologie indienne pour vivre de l'intérieur un Évangile libérateur.

14. Nous faisons à l'opinion publique les demandes suivantes:

- a) Que ces 500 ans ne soient pas célébrés triomphalement mais dans un sens critique de pénitence et de réparation, en véritable solidarité avec nos peuples, compte tenu des situations dans lesquelles ils se débattent.
- b) Que chaque gouvernement permette aux Indiens et leur donne les moyens de récupérer leurs territoires et leurs terres, de sorte qu'ils se refassent une situation économique et sociale digne, en fonction de leurs cultures propres.
- c) Que nos cultures indiennes soient valorisées comme telles et qu'elles ne soient pas utilisées pour l'argent et le folklore. Qu'une éducation biculturelle et bilingue soit favorisée.
- d) Que la vision religieuse autochtone et ses expressions soient respectées et considérées.
- e) Que les divers groupes chrétiens mettent en pratique le véritable Évangile dans un dialogue libérateur et fraternel avec les peuples indiens, de sorte que l'Évangile ne soit utilisé par personne comme prétexte à domination.
- f) Que les groupes religieux et les partis politiques ne provoquent pas de divisions au sein des communautés indiennes, ni au nom de l'Évangile ni à celui de l'idéologie.
- g) Que les organisations non gouvernementales (ONG) élaborent leurs projets en accord avec les peuples indiens, conformément aux besoins réels ressentis par eux.
- h) Que les chercheurs reconnaissent la sagesse de la vie indienne comme point de départ pour toute recherche dans le dialogue, et qu'ils mettent leurs travaux au service du peuple.
- i) Qu'on respecte également nos frères noirs, compagnons de souffrance tout au long de ces 500 ans.
- j) Que dès maintenant, s'agissant de la cause indienne, les institutions de pouvoir commencent d'abord par se taire afin d'écouter la voix de nos peuples qui a été muselée pendant cinq siècles, et qu'elles en soient profondément solidaires.

Cochabamba, le 30 mai 1989

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441